

VERS LA CONSTRUCTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE

Discours devant les cadres du parti de l'Istiqlal de Tétouan - 31 juillet 1958

Chers frères,

Après vous avoir salué, j'aimerais aborder le sujet de notre discussion: "Vers la construction d'une société nouvelle". Je voudrai que cette discussion prenne la forme d'un échange entre nous, car les idées que je vais vous exposer sont en étroite liaison avec notre vie quotidienne et avec le destin de notre pays.

La discussion de ce sujet pourrait poser chez certains parmi nous cette interrogation: avons-nous besoin d'une société nouvelle? La société dans laquelle nous avons grandi en nous alimentant de ses idées n'est-elle plus une société nouvelle?

Beaucoup de citoyens croient que notre mission s'est terminée avec l'indépendance, et que notre vie est devenue exemplaire dans une société exempte de défauts. Cette croyance pose l'interrogation que j'ai indiquée, qui nous appelle à son tour à traiter notre sujet pour que la réponse soit complète et exhaustive. D'autant plus que nous vivons une situation qui nous demande de nous atteler au travail sérieusement, et de mener un combat nouveau plus fort que dans le passé.

NOTRE ANCIENNE SOCIÉTÉ

Revenons avec notre imagination 50 ans en arrière (ou bien avant cette période). Nous serons alors face à face avec notre ancienne société caractérisée par plusieurs aspects; le plus important et le plus marqué étant l'immobilisme et la fierté.

Cette fierté poussait chaque marocain à croire que la vie de sa société était unique, que ses sciences et ses arts n'avaient pas de semblables dans les autres pays, et que les mœurs de ses concitoyens avaient atteint un haut degré inégalé par l'humanité. Cette fierté nous a poussé à regarder le monde avec mépris, à supposer que nous regardions ce monde, car en réalité nous vivions au fond d'un puits et derrière un épais rideau.

Parmi les caractéristiques de notre ancienne société, il y avait également le dogmatisme et le fanatisme. Un citoyen pouvait à peine exprimer une idée nouvelle qu'il était accusé d'hérésie et d'entorse à la religion par les intellectuels, surnommés savants ou Oulémas. Ces Oulémas pensaient que l'utilisation de sciences autres que les nôtres et d'arts étrangers, était un abaissement de la valeur de notre patrimoine dont les sciences et les arts avaient atteint le plus haut degré de développement et de progrès. Ils considéraient le monde extérieur avec ses peuples, ses sciences, ses arts et sa civilisation d'un oeil de mépris et de d'abaissement.

Ces aspects de fierté, d'immobilisme et de fanatisme, avec ce qui s'en suit comme phénomènes réactionnaires, ont sévi pendant une longue époque dans notre société. Leur règne s'est terminé il y a une trentaine d'années seulement.

L'INFLUENCE DU COLONIALISME SUR NOTRE ANCIENNE SOCIÉTÉ

Lorsque le colonialisme déchira l'épais rideau derrière lequel nous étions, il provoqua dans nos âmes et nos esprits une violente secousse qui nous a réveillés progressivement et nous a poussés à sortir de notre isolement. Elle nous a poussés à comprendre qu'il existe un vaste monde autre que le monde étroit dans lequel nous vivions de façon attardée, et qu'il existe des sciences et des arts bien plus évolués que les nôtres, ainsi que des idées éclairées et débarrassées de tout dogmatisme ou fanatisme. Il y a également un Islam véritable plus clair et plus salafiste que celui que nous avions

suivi, et qui était entouré d'une épaisse couche de considérations superficielles, de fausses légendes et d'idolâtrie.

Dans les premières années du règne du colonialisme, nous avons découvert que notre société n'était pas unique comme nous le pensions. Car si elle l'était, le français et l'espagnol (que nous considérons ainsi que tous les européens avec mépris) n'auraient pas pu nous réduire à l'esclavage. Les moyens scientifiques, techniques et de civilisation qu'ils possédaient n'auraient pas pu vaincre les nôtres.

Notre prise de conscience nous a poussés au combat contre le colonialisme. Et après plusieurs années de ce combat, nous avons obtenu notre indépendance. Mais à l'époque de l'indépendance qu'allons-nous faire? Allons-nous, comme nos ancêtres, être fierté de notre société de nouveau et regarder le monde avec mépris? Faut-il se contenter de la vie dans notre société actuelle et considérer cette dernière comme exempte de tout défaut, ou bien travailler sérieusement à bâtir une société nouvelle?

UN CHOC HISTORIQUE

En réalité, nous ne sommes pas responsables (et nos ancêtres non plus) de l'appréciation avec laquelle nous regardions le monde, car elle résulte d'un choc dans notre Histoire nationale.

Le Maroc avait une histoire glorieuse. Il alimentait la civilisation de l'humanité qui a implanté en Europe les bases du progrès scientifique et technique. Mais malgré tout cela, la négligence de son patrimoine (comme les peuples du Machrek arabe et d'Extrême-Orient ont négligé le leur) lui a fait perdre plusieurs occasions et l'a poussé (comme la Chine) à considérer les européens avec mépris. C'est ainsi qu'il a reçu un choc violent lorsque l'Espagne a mené contre lui une guerre sans merci après la défaite des musulmans en Andalousie.

Ce choc historique a commencé avec les guerres de croisade contre notre pays, qui avaient pris fin au Machrek arabe. Elles ont duré trois siècles au Maroc, durant lesquels ce dernier a affronté les guerres très dures menées contre lui par l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et les autres. Ces guerres ont été à l'origine de notre isolement du monde et par conséquent des sciences et du progrès. Elles ont transformé la guerre contre l'ignorance et le combat pour lever le flambeau de la science et de la civilisation, en une guerre contre les colonisateurs intrus, et un combat pour lever le drapeau de la dignité et de l'honneur. Les leaders de la pensée et de la science se sont transformés en leaders militaires d'un Maroc devenu un grand théâtre de guerre. Ses fils se sont levés tel un seul homme pour résister aux armées étrangères et bâtir les remparts pour préserver leur pays contre les intrus et les agresseurs.

Ces remparts et forteresses ont constitué une barrière infranchissable que les étrangers n'ont pu traverser, mais en même temps une barrière contre l'évolution, le progrès et la science nouvelle dont les lumières commençaient à inonder l'Europe. Seul le colonialisme a pu traverser ces barrières et forteresses au début du vingtième siècle.

UN COMPLEXE PSYCHOLOGIQUE

Durant cette longue période de guerre, le Maroc a raté l'occasion de bénéficier des changements et évolutions survenus à ses portes dans plusieurs pays européens. La cause en est ce rideau dans lequel il s'est drapé pour défendre son indépendance. La pensée marocaine s'est immobilisée, de même qu'un complexe psychologique s'est formé chez les marocains suite au désir profond de se défendre. Le regard qu'ils portaient sur le monde était entaché de peur et de méfiance. Tout ce qui était étranger était considéré avec mépris et dédain. De ce fait ils n'ont laissé aucun espace à la culture occidentale. Mais cela n'était pas réservé aux marocains. Les japonais et les chinois avaient également la même attitude. Cependant, les idées réactionnaires nous ont fait perdre l'occasion d'évoluer et de progresser, suite au retour de notre première délégation de l'étranger. Au même moment d'autres savants ont saisi cette occasion suite au retour de leurs missions scientifiques au Japon et en Chine.

Durant le règne du sultan Moulay El Hassan, le Maroc a envoyé, en même temps que le Japon et la Chine, une délégation scientifique à l'étranger. Ses membres ont suivi des études dans différents

centres scientifiques en Europe. Lorsque ces différentes délégations sont retournées dans leur pays, celles du Japon et de la Chine ont été à l'origine du progrès de leurs deux grands pays. La délégation marocaine, quant à elle, a été victime de l'attitude des Oulémas et des gens de la Cour qui ont accusé les membres de cette délégation d'athéisme et d'hérésie. Il leur reprochaient leurs vêtements moderne par exemple ou le fait qu'ils avaient rasé leurs barbes et qu'ils ressemblaient à des européens.

Ce phénomène, parmi des dizaines d'autres, nous donne une idée générale sur la situation arriérée dans laquelle était notre société dans la période antérieure à l'indépendance. Cette idée générale nous motive pour travailler à la construction d'une société nouvelle, après avoir découvert que celle que nous a léguée le colonialisme était dégradée. Le devoir d'indépendance nous impose de la débarrasser de ses séquelles. Nous devons construire une société nouvelle pour vaincre toutes les maladies qui nous ont atteintes avec le colonialisme, car faire durer ces maladies est suffisant pour tomber dans un nouveau colonialisme.

UNE SOCIÉTÉ SOUS-DEVELOPPÉE

Le colonialisme a conservé les vestiges de notre ancienne société selon sa politique de laisser les choses dans l'état. Il a trouvé chez nous une agriculture et une industrie arriérée par rapport à celle du monde. Il a trouvé des artisans et des paysans travaillant avec des moyens simples, réalisant une faible production et vivant dans des conditions dures et de misère. Il a fait tout son possible pour conserver les choses telles qu'elles étaient. Il a également trouvé des citoyens réfléchissant dans le cadre d'un horizon étroit. Ils passaient toute leur journée à travailler pour gagner leur vie à la sueur de leur front. Ils ne pensaient pas à la scolarisation de leurs enfants ou à prendre soin de leur santé, car leurs besoins quotidiens indispensables absorbaient tout leur temps et ne laissaient aucune place pour penser à autre chose. Une société de ce genre s'appelle d'un point de vue économique, une société sous-développée.

LA REGRESSION DE LA CULTURE

Notre ancienne société a également connu le phénomène de la régression culturelle. Ce phénomène est né de l'attitude des Oulémas qui ont verrouillé la porte de la recherche (Ijtihad), pour propager la science de la transcription. Le rôle des protagonistes de cette science ne dépasse pas (s'agissant de la transcription fidèle) celui d'un disque aujourd'hui. Les sciences mathématiques se sont transformées d'un ensemble d'hypothèses pour arriver à des conclusions logiques, en une série de talismans. Pour déterminer le calendrier par exemple, les Mouakkitoune faisaient un ensemble d'opérations douteuses sans en comprendre le sens.

Les savants étaient très peu nombreux, et de ce fait notre patrimoine culturel était restreint à une classe déterminée qui le gardait jalousement. Il s'amenuisait avec la disparition de ceux qui le conservaient. Cette classe en interdisait complètement l'accès au commun des fils du peuple, et le gardait pour cette seule classe spéciale.

L'IDOLÂTRIE

Un autre aspect de retard de notre société est celui de l'idolâtrie. Elle résulte de l'horizon étroit qui emprisonnait la pensée marocaine. L'admiration de l'héroïsme des combattants contre les agresseurs étrangers, espagnols, portugais et anglais, était telle que ces combattants étaient l'objet de culte et de vénération après leur décès. Leurs tombeaux sont devenus des lieux de pèlerinage pour beaucoup de citoyens. Des fêtes annuelles sont organisées pour célébrer ces héros. La pratique de la prestigiation est apparue dans ces rassemblements, ainsi que les sectes religieuses telles "Hmadcha", "Issawa" et autres... Les organisateurs de ces sectes commençaient à prétendre que leurs gourous pouvaient guérir les femmes stériles et traiter les maladies. Les différentes sectes s'affrontaient dans ces domaines. Les rumeurs et les croyances se sont multipliées, et les citoyens commençaient à se rassembler autour d'un gourou en fonction de leurs besoins.

LES RESTES DE L'ANCIENNE SOCIETE DANS NOTRE SOCIETE ACTUELLE

Tous ces phénomènes que nous avons vus dans notre société ancienne n'ont pas disparu dans notre société actuelle. La plupart existent toujours, car le colonialisme a fait de notre pays un musée et a oeuvré de toutes ses forces pour conserver tout ce qu'il a trouvé comme maladies et phénomènes anciens.

Ainsi lorsque nous avons essayé de faire évoluer l'enseignement, le colonialisme s'opposait à nous refusant cette évolution et prétendant que l'introduction d'une quelconque modification dans l'enseignement de l'université traditionnelle Karaouiine était une atteinte à l'Islam. Il considérait également tout marocain qui désirait créer une école libre pour enseigner les mathématiques, la géographie et les sciences naturelles, comme un hérétique. Ces allégations et considérations émanaient de Boniface et de ses acolytes qui se sont érigés en "défenseurs" de l'Islam.

Lorsque nous avons essayé de faire décoller l'économie marocaine, de réduire les différences sociales et d'éradiquer le fanatisme régional et tribal, le colonialisme nous a barré le chemin. Non seulement il agissait pour conserver ces maladies telles qu'elles étaient, mais il essayait de les encourager et de les raviver, chaque fois qu'il sentait qu'elles commençaient à s'affaiblir. Tous ces phénomènes sociaux dégradés que le colonialisme a oeuvré à conserver dans notre société, démontrent que notre société actuelle est dégradée et qu'elle a besoin d'être reformée.

LA CONSCIENCE POLITIQUE

Mais le colonialisme n'a pas influencé un phénomène important dans notre société: la conscience politique. Il n'a pas réussi à influencer ce phénomène important grâce au patriotisme qui emplissait l'âme des marocains depuis des siècles, et grâce à ce combat de libération contre l'occupation étrangère qui a duré trois siècles. Cela est également dû au fait que le colonialisme n'a pu nous dominer que tardivement (1912) et pour une période relativement courte. La conscience politique est donc forte dans notre société actuelle et nous pouvons dire qu'elle est plus forte chez nous que dans de grands pays.

Il m'est arrivé de voir plusieurs journalistes rester stupéfaits de voir des postes radios dans la plupart des taudis et pratiquement dans chaque logement des bidonvilles; alors qu'ils n'y trouvaient pas un seul lit. Cela veut dire que le travailleur pauvre donnait la priorité à l'achat d'un poste radio pour satisfaire les besoins de sa conscience politique et suivre les événements qui se passent autour de lui et dans le monde, plutôt que d'acheter un lit pour bénéficier d'un sommeil reposant.

Le phénomène de conscience politique chez les marocains nous apparaît davantage lorsque nous voyons les français ou les américains s'occuper de politique une seule fois durant plusieurs années lorsqu'il s'agit d'élections présidentielles ou législatives. Nous sommes tranquilles du côté de la conscience politique des marocains et de l'attachement du citoyen marocain à ses droits tout en sachant parfaitement ses devoirs.

LA CONSCIENCE SPIRITUELLE ET SOCIALE

La présence coloniale a joué un rôle dans l'épanouissement des idées rétrogrades. Et la première réaction dans le domaine de la libération a été la naissance du mouvement national Salafiste à Tétouan, Fès, Rabat, Salé et Marrakech. C'est ce mouvement qui a montré la réalité de l'Islam et appelé les citoyens à rejeter les fausses légendes et à se libérer du pouvoir de ceux qui se prétendaient de la religion tels les hommes des sectes religieuses et de la prestidigitation.

Avec l'apparition de ce mouvement salafiste, nous avons commencé à enlever de nos esprits cette couche de fausses légendes et de fioritures qui s'est formé au-dessus de l'essence de la doctrine islamique basée sur la liberté de discussion et de pensée. Sans la présence de ce mouvement béni, je crois que tous nos jeunes qui ont suivi leurs études en Espagne ou en France auraient rejeté définitivement la religion.

Suite aux frictions avec le colonialisme, le mouvement salafiste est apparu pour changer notre vision de l'Islam, préserver notre jeunesse de l'athéisme et nous permettre de comprendre l'Islam dans sa réalité telle qu'elle apparaît dans les prêches de Jamal Eddine El Afghani et Chek Mohammed Abdou. Sur le plan social, l'utilisation de l'énergie électrique et de la puissance des machines à vapeur a produit une révolution dans l'industrie européenne qui a évolué d'un aspect individuel vers un aspect collectif. Cette révolution industrielle a eu lieu au milieu du 19^e siècle, mais n'a pas influencé notre industrie. Nous n'avons connu cette révolution que lorsque nous sommes tombés sous la domination coloniale qui a ouvert la porte à l'investissement étranger. Les usines se sont alors constituées et les ouvriers ont commencé à se rassembler et à s'unir pour revendiquer leurs droits et les défendre. Ainsi, des paysans ont quitté leur terre, et les propriétaires de petites fabriques (constituées habituellement d'un patron et de deux ouvriers) leurs entreprises pour travailler en tant que salariés dans les grandes usines dotées d'énergie électrique et de machines à vapeur. Il en est résulté une évolution sociale, une pensée nouvelle et une prise de conscience des droits et devoirs. Cette évolution a créé une conscience sociale qui a pris sa place à côté de la conscience politique dont jouissaient les marocains depuis l'époque anté-coloniale.

NOTRE SOCIETE ACTUELLE A BESOIN D'EVOLUER

Sur la base de ce qui précède, notre société était dégradée avant le colonialisme, et ce dernier a oeuvré pour conserver plusieurs aspects de cette société ancienne. Il a essayé d'en détruire d'autre en s'entourant de mystificateurs qui se prétendent de l'Islam, puis en ouvrant la porte au capital étranger. Ce-ci a conduit à la naissance d'une conscience sociale et à l'apparition du mouvement national salafiste. Nous voyons donc que notre société actuelle est bigarrée et qu'elle se compose de la société anté-coloniale et de celle de l'époque coloniale.

Mais quelle que soit la couleur de notre société actuelle, une analyse sociologique profonde et un aperçu sur l'état des peuples socialement arriérés comme nous, sont suffisants pour nous montrer que cette société a besoin d'évoluer. Le Maroc nouveau a besoin d'une société nouvelle. Nous avons compris, comme tous les peuples arriérés dont la situation ressemble à la notre, que l'indépendance n'est pas un but en soi, mais un moyen pour travailler sérieusement à la construction d'une société nouvelle sur les décombres de celles d'avant le colonialisme et de l'époque coloniale. Notre tâche politique dans le règne de l'indépendance est donc de construire une société nouvelle. Mais comment nous-y prendre?

COMMENT ALLONS-NOUS CONSTRUIRE UNE SOCIETE NOUVELLE?

Nous allons construire une société nouvelle car nous avons ressenti (et il faut que chaque citoyen ressente avec nous) que notre devoir est de réaliser le progrès, le bonheur et la prospérité à tous les citoyens, et de faire de notre pays un pays qui joue son rôle humain dans le domaine du progrès scientifique et culturel, une nation qui joue son rôle dans le monde, et un Maroc qui brille de connaissance et de lumières. Et je crois que notre combat pour l'indépendance perdra son sens, et nous perdrons notre valeur en tant que personnes, si nous nous laissons aller au repos de la retraite, et si tous les citoyens commençaient à faire la course uniquement aux aspects du bien-être matériel.

Nous avons besoin aujourd'hui de créer en nous un enthousiasme qui n'est pas moindre de celui que nous avons lorsqu'il s'agissait de sacrifices, de prison et d'exil pour obtenir l'indépendance. Nous enlèverons toute valeur à notre action en tant que patriotes si nous considérons l'indépendance comme une fin en soi et non pas un point de départ et une clé pour mener une bataille encore plus importante que celle de l'indépendance: la bataille de la construction du règne de l'indépendance.

Nous possédons les moyens de construire la société nouvelle, car nous disposons aujourd'hui, en plus de la conscience politique, des moyens humains et de la liberté de planifier et de travailler. Il nous reste à définir notre voie, et je pense qu'il serait judicieux que chaque citoyen connaisse avec précision l'objectif vers lequel il va, afin qu'il soit motivé à aller vers cet objectif.

Nous devons définir une vision complète du Maroc de demain, permettre à tous les citoyens de la connaître et ne pas se suffire d'un changement superficiel entre l'époque coloniale et celle de

l'indépendance. Notre indépendance ne se résume pas à changer le chapeau occidental par le "terbouche" marocain, et la langue étrangère par l'arabe, mais elle a besoin d'un changement radical à la hauteur de notre combat de libération.

Nous n'avons pas obtenu l'indépendance pour que notre patriotisme devienne celui des applaudissements et des acclamations, mais pour construire une société nouvelle, donner aux citoyens la vision voulue du Maroc de demain et définir les étapes qui lui sont nécessaires. Ainsi, tous les citoyens connaissons les objectifs de l'après-indépendance et travaillerons pour leur réalisation. Ces objectifs se résument comme suit:

- La prospérité, la justice et la connaissance pour tous les citoyens,
- La prospérité économique, culturelle et sociale dans toutes les régions du pays, pour que tous les citoyens puissent jouir des richesses de leur pays après avoir travaillé tous pour la réalisation de cette prospérité.

LES MOYENS D'ACTION POUR REALISER CES OBJECTIFS

FAIRE EVOLUER L'AGRICULTURE

Le premier phénomène visible dans notre société est la pauvreté et le bas niveau de vie. La moyenne du revenu du citoyen marocain ne dépasse guère 20 000 francs par an dans les campagnes, si ce revenu était réparti de façon égalitaire entre tous.

La cause principale de cette pauvreté est que l'économie de notre pays repose principalement sur le travail agricole qui occupe les 3/4 de la population, mais ne produit que le quart du produit national brut. La raison en est que les moyens et méthodes utilisés par les marocains dans l'agriculture sont très simples, alors que les colons étrangers utilisent des moyens scientifiques modernes qui réalisent une production intensive. Nous comprenons de tout cela que combattre la pauvreté nous impose de faire évoluer l'agriculture en utilisant des moyens modernes pour obtenir une production et des richesses plus importantes. C'est ainsi que l'on pourra élever le niveau de vie, et que le citoyen dépassera l'étape de la satisfaction des besoins nécessaires pour survivre, vers la satisfaction des besoins du citoyen moderne et de ceux correspondants à la dignité humaine et à la vie des citoyens des pays évolués.

L'INDUSTRIALISATION

Faire évoluer l'agriculture seule n'est pas suffisant pour combattre la pauvreté. Il faut réfléchir à une autre arme pour la combattre d'autant plus que la hausse de la production agricole à une limite supérieure au-delà de laquelle la main d'oeuvre restera inemployée et improductive. Rappelons-nous que beaucoup de nos paysans ne travaillent que quelques semaines par an. C'est pour cela qu'il faut réfléchir sérieusement à l'industrialisation.

Et lorsque nous parlons d'industrie, il ne s'agit pas de l'artisanat pour lequel nous voulons le progrès et l'évolution efficace, mais qui reste limité dans ses effets. Il s'agit de l'industrie qui nous mettra au rang des nations évoluées, et nous permettra, par exemple, de ne plus importer des marchandises dont nous exportons la matière première et qui reviennent dans notre pays sous la forme industrialisée.

DEVELOPPER LA PRODUCTION:

L'évolution de l'agriculture et de l'industrie combattra de façon directe la pauvreté et développera la production. Le produit national brut, secteurs public et privé confondus, est d'environ 500 milliards de francs par an. Si nous le répartissons sur l'ensemble de la population (10 millions), la part de chaque citoyen serait de 50 000 francs. Mais ce chiffre n'est pas réaliste car les 2/3 des 500 milliards est réparti sur le 1/4 de la population, étrangers compris. De telle sorte que le revenu du citoyen moyen n'est plus que de 20 000 francs, comme je l'ai déjà indiqué. C'est la faiblesse de ce revenu qui

nous appelle à développer la production pour élever le niveau de vie, et en même temps: veiller à la répartition juste du produit de la nation.

LA REPARTITION JUSTE

Les dispositions que nous prendrons pour une répartition juste du produit national auront pour effet de rehausser le niveau de vie. Il faut éviter que certains ne bénéficient d'une large part alors que d'autres survivent et souffrent de ne pas pouvoir subvenir à leurs besoins vitaux, étant donné la part dérisoire qui leur revient.

C'est là qu'apparaît le rôle que doit jouer l'Etat dans ce domaine. Mais la répartition juste ne signifie pas enlever à un propriétaire ses biens pour les donner à ses voisins pauvres, ni prendre aux patrons leurs usines. Elle signifie par exemple, que le gouvernement impose des impôts convenables sur le profit et le revenu individuel, ce qui permettra de renflouer les caisses de l'Etat et d'élargir ainsi les services au profit des citoyens. La gratuité des soins de santé par exemple, pourra être élargie à des couches populaires plus importantes et avec des moyens en constante amélioration. C'est donc une méthode légale et logique pour une diminution relative de la fortune du riche au profit d'une satisfaction relative des besoins du pauvre, selon le proverbe chinois (combien juste) qui dit: "s'il y a de la nourriture, il faut que tout le monde en mange"... La répartition juste ne signifie pas l'abolition de la propriété privée, mais que l'Etat contrôle cette répartition et la préserve contre la féodalité et les monopoles privés.

Lorsque nous avons besoin de faire évoluer l'agriculture chez les petits paysans par exemple, cette évolution doit avoir lieu par l'intermédiaire du gouvernement qui achète des tracteurs pour les paysans et leur fournit une aide technique et matérielle. Il doit les inciter à coopérer entre eux, abolir l'esprit individualiste et oublier les frontières des champs pendant les labours. Le tracteur pourra ainsi labourer des surfaces convenables, et la terre donnera une récolte qui dépassera de loin celle des petits lopins labourés individuellement par chaque paysan avec ses moyens traditionnels.

LES COOPERATIVES AGRICOLES

L'objectif que nous voulons atteindre à travers le labour collectif est d'habituer les paysans à coopérer ensemble et oublier leur conception étroite et fanatique des frontières de leurs champs. L'Etat pourra ainsi, après une période de 5 ans, doter chaque groupe de petits propriétaires d'un tracteur qui deviendra leur propriété, à la seule condition qu'ils s'engagent à effectuer sa maintenance, à créer une coopérative qui unifie et allège les dépenses, et à établir un budget global de cette coopérative. C'est ce qui aidera à créer une société de coopération et de solidarité. La coopération sincère entre l'ensemble des petits paysans transformera leur faiblesse en force, multipliera plusieurs fois leur production et provoquera la hausse de leur niveau de vie.

LES COOPERATIVES INDUSTRIELLES

Le système des coopératives doit englober également le domaine industriel. L'industrie est née en Europe il y a 120 ans. Elle a été dominée par le capitalisme, et les moyens de production sont devenus la propriété privée d'un groupe d'individus.

Au Maroc, nous n'avons pas ce problème sur le plan national car la majorité écrasante des investisseurs chez nous possèdent des terres et des logements locatifs, ou s'adonnent au commerce non productif. Ils ne s'intéressent absolument pas à l'industrie, ce qui appelle l'Etat marocain à prendre en charge les premiers projets industriels du pays et à les exécuter à large échelle.

En effet, un office de l'industrie a été créé au sein du ministère de l'économie nationale, avec comme mission d'oeuvrer à la création d'industries et d'entreprises. Cette création bénéficiera de l'aide du financement étranger dont nous avons besoin, à la seule condition fondamentale d'éviter toute domination politique directe ou indirecte.

Mais pour élargir le champ industriel dans notre pays, nous devons promouvoir l'esprit de l'épargne et encourager les coopératives industrielles qui permettent aux citoyens marocains de participer

financièrement à la création des entreprises. Ces entreprises seront le lieu d'une force de coopération nouvelle qui aidera à combattre la pauvreté et élever le niveau de vie de la population de ce pays.

DONNER DE L'IMPORTANCE AUX QUESTIONS DE L'ENSEIGNEMENT

Parmi les facteurs qui ont participé au sous-développement de notre société: la négligence de l'enseignement. C'est pour cela que le devoir de construire une société évoluée, nous impose de nous occuper des questions de l'enseignement pour mettre fin à la rareté des enseignants et des cadres pour diriger le pays. Nous devons non seulement trouver les enseignants et former le cadre technique de l'enseignement, mais également réformer ce dernier et le faire évoluer.

Un Etat ne se construit pas sur les apparences telles les fêtes, les feux d'artifice et les défilés. L'Etat devient un Etat véritable lorsqu'il dispose d'un grand nombre de savants, de chercheurs et d'ingénieurs qui gèrent ses problèmes et le font sortir de la dépendance et de l'esclavagisme vers la libération réelle.

Prenons l'exemple des techniciens qui dirigent actuellement les différents compartiments de notre vie. Savez-vous que sur les 2000 ingénieurs du pays, 200 au grand maximum sont marocains, ce qui démontre de façon claire que la distance qui nous sépare de la formation du cadre technique nécessaire est encore très longue?

LES CONDITIONS DU SUCCES

Ainsi, si nous travaillons à développer l'agriculture, industrialiser le pays, augmenter le produit national tout en le distribuant de façon juste, créer les coopératives dans les deux domaines agricole et industriel, faire évoluer l'enseignement et accélérer la formation des cadres scientifiques et techniques, nous réaliserons nos objectifs pour que tous les citoyens jouissent du progrès, de la justice et de la connaissance, et pour que notre pays connaisse la prospérité économique, culturelle et sociale.

CROIRE A LA NECESSITE DE CONSTRUIRE UNE SOCIETE NOUVELLE

Nous avons montré plus haut dans notre exposé la nécessité de construire une société nouvelle, car la société actuelle ne répond pas aux nécessités de l'indépendance. On pourrait nous opposer que notre indépendance est encore récente puisqu'elle n'a que deux ans et demi, et qu'il lui manque encore des piliers importants tels le départ des armées étrangères de notre territoire national, et l'unification de celui-ci après la libération de toutes les zones encore occupées par l'Espagne et la France. Commencer la construction d'une société nouvelle serait donc prématuré.

En réponse à cette remarque, je dirai: nous ne voulons pas nous perdre sur une voie sans connaître le but vers lequel nous allons. Nous devons savoir où nous allons, définir notre chemin et croire aux objectifs que nous voulons atteindre avant de commencer notre marche pour leur réalisation. Nous savons parfaitement que nous devons fournir un grand effort pour que notre pays soit dans les rangs des nations qui ont une dignité. Et parmi les bases fondamentales d'une société qui possède sa dignité: une société consciente et saine.

Notre société actuelle ne possède pas encore ces bases, comme nous l'avons montré, étant donnés les facteurs hérités de notre ancienne société et du régime colonial. Le devoir national nous impose alors de croire à la nécessité de construire une société nouvelle. Si nous y croyons en tant qu'individus, puis en tant que parti, nous nous mobiliserons pour réaliser cette construction, et nous serons sûrs que toute la nation se mobilisera pour cet objectif.

Je pense que la construction de la société nouvelle est notre combat suprême, après le tribut que nous avons payé au combat de moindre importance que nous avons mené pour arracher notre indépendance. Ce combat suprême requière l'engagement général de tous les citoyens, et le travail avec enthousiasme pour réaliser les objectifs tracés et consentir tout sacrifice possible à cet effet.

UNE SOCIETE PROGRESSISTE ET OUVERTE

Nous ne vivons pas isolé du reste du monde, mais en compagnie de plusieurs peuples qui ont combattu comme nous pour leurs indépendances (l'Inde, la Chine, l'Indonésie, l'Egypte, l'Irak...). Il se sont retrouvé devant les mêmes problèmes que nous, et à leur tête: la nécessité de la construction d'une société nouvelle.

A l'époque de l'indépendance, nous devons éliminer l'esprit d'isolement que nous a imposé le colonialisme dans le passé. Nous devons croire à la nécessité d'une société évoluée, progressiste, ouverte aux courants porteurs, et non pas une société réactionnaire et immobile. Nous devons être en relation avec ces peuples avec lesquels nous avons créé des liens d'entraide pendant notre épreuve de lutte pour l'indépendance. En particulier ceux avec lesquels nous avons des liens historiques, géographiques et de civilisation. Nous devons établir avec eux une ligue solide où chaque membre soutient les autres, afin de traverser l'étape du combat suprême avec succès, et poursuivre notre marche sur la voie de la construction d'une société nouvelle. Mais là, on pourrait me poser la question: pouvons nous garantir le succès dans cette voie?

La réussite sur cette longue voie de la construction d'une société nouvelle requière des conditions nécessaires, car la révolution et le changement ne peuvent avoir lieu d'un jour à l'autre (du moment que le miracle n'est pas possible, et que nous n'avons pas de baguette magique capable de transformer d'un seul coup notre ignorance en science et notre arriération en progrès).

Nous pouvons déduire ces conditions nécessaires au succès de l'expérience des nations qui avaient une condition similaire à la notre. Et si nous jetons un coup d'oeil sur l'état de ces nations, nous trouvons qu'il y a trois conditions fondamentales qui ont permis le succès à toute nation qui les a appliquées, et l'échec à quiconque n'en a pas fait la base de son action nationale. Ce sont trois conditions que doit réaliser tout peuple que le colonialisme a mis dans une situation de sous-développement économique, social, politique et culturel:

- 1 - Disposer d'une direction gouvernementale et populaire fidèle, forte et éclairée, qui impose le respect aux citoyens par sa fidélité, son honnêteté et sa compétence,
- 2 - Etablir des plans pour le progrès économique, social et politique, et travailler à l'exécution de ces plans avec précision,
- 3 - La participation du peuple dans l'établissement, l'exécution et le contrôle de ces plans par le biais d'institutions démocratiques, comme les assemblées communales, municipales et l'assemblée nationale élue.

UNE DIRECTION FORTE ET FIDELE

La direction forte, éclairée et fidèle doit être constituée, aussi bien au niveau du gouvernement qu'à celui des organisations populaires, par des citoyens éprouvés par l'expérience du combat patriotique, et qui ont prouvé à travers les années leur compétence et leur capacité à poursuivre la marche vers les objectifs requis par l'intérêt suprême du pays. Le sens d'une direction gouvernementale est que le gouvernement doit être responsable et fort dans tous les secteurs, fort par ses ouvriers, son armée, sa police, ses tribunaux, et capable de gérer les affaires du pays de façon ferme, coordonnée et précise. Ce gouvernement doit imposer le respect de son autorité à tous les citoyens par sa fermeté, sa fidélité, son honnêteté et son travail sérieux et continu.

UN PLAN POUR ELIMINER LE SOUS-DEVELOPPEMENT

Nous avons vu que la faiblesse de notre niveau de vie nous impose un travail sans relâche pour le rehausser en augmentant la production agricole, en industrialisant le pays, en améliorant l'artisanat et en propageant l'enseignement tout en le faisant évoluer et en le généralisant.

Concernant la question de l'enseignement précisément, nous ne pouvons le propager, le faire évoluer et le généraliser sans planification. Il n'est pas pensable de continuer à construire des écoles et à les ouvrir pour livrer nos enfants à des instituteurs dont on pourra dire que le niveau ne dépasse que de très peu celui de leurs élèves. Faire une telle chose serait criminel, car tous ces élèves ne recevront pas un bon enseignement, ce qui leur causera un grand tort. Leurs parents jugeront l'enseignement de

l'époque de l'indépendance comme faible et décadent. Par contre, la planification nous permettra de sortir de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons vers une situation meilleure et dans une période limitée.

De même, donner la priorité à la satisfaction des besoins les plus urgents est dicté par la faiblesse de nos moyens matériels. Notre situation ressemble à celle d'un malade atteint de plusieurs maladies le rendant indécis dans leur traitement et la priorité qu'il doit donner à chacune d'elles. D'autant plus qu'il ne possède que 10 000 francs, par exemple. S'il consulte un médecin et l'informe de ses maladies et de l'argent dont il dispose pour les traiter, aucun médecin raisonnable ne pourra lui permettre de distribuer son argent pour traiter chacune des maladies. Cette distribution ne profitera à aucune d'entre elles. Il commencera plutôt par le traitement de la maladie la plus grave, puis de celle qui suit en degré de gravité, et ainsi de suite.

La planification est donc indispensable lorsque les maladies prolifèrent et que les moyens sont faibles. C'est la voie suivie par plusieurs Etats pour garantir le dépassement de leur sous-développement culturel, économique et social.

LA PARTICIPATION DU PEUPLE PAR L'INTERMEDIAIRE DES INSTITUTIONS DEMOCRATIQUES

Après avoir évoqué la première et la seconde condition, revenons à la troisième qui doit être également réalisée pour permettre la construction d'une société nouvelle. Cette condition est la participation du peuple dans l'établissement, l'exécution et le contrôle des plans. Mais nous pouvons nous poser la question sur la façon dont cette participation doit avoir lieu.

Elle aura lieu par l'intermédiaire des assemblées rurales, municipales et par l'assemblée nationale élue qui veille à l'application des articles de la constitution, contrôle le gouvernement, lui demande des comptes sur ses erreurs s'il en commet, et réalise l'équilibre désiré entre gouvernants et gouvernés.

Le peuple ne pourra participer de cette façon que s'il est organisé et rassemblé au sein de ses organisations politiques et syndicales basées sur l'éducation patriotique saine.

CES CONDITIONS SONT-ELLES REUNIES CHEZ NOUS?

Ces trois conditions sont nécessaires pour nous permettre de sortir de la société qui précédait le colonialisme, et de celle du colonialisme, pour construire une société nouvelle garantissant la dignité, le progrès et la prospérité à tous les citoyens.

Toutes les nations qui ont pris ces conditions comme base pour réaliser leur évolution, ont réussi. Les peuples qui ont négligé ces conditions ont échoué, continuent à trébucher sur leur chemin et reçoivent des coups des plus durs. Ces trois conditions sont-elles réunies dans notre pays aujourd'hui?

En ce qui concerne la direction ferme et forte, je crois que nous ne l'avons pas jusqu'à maintenant, car les deux premiers gouvernements étaient basés sur un équilibre formel. De même, le gouvernement actuel (composé presque entièrement de nos camarades du parti) ne possède pas les moyens suffisants pour faire face à ses responsabilités entières, et disposer du pouvoir nécessaire dans le pays.

Nous devons être vigilants pour réaliser cette première condition nécessaire, sinon nous pouvons être inquiets sur l'avenir de notre société qui doit réunir les trois conditions. Je crois que toute négligence dans sa réalisation nous mènera sur une mauvaise voie. C'est ce qui a motivé la revendication de cette condition dans le communiqué de la commission politique en date du 20 avril 1958, dans lequel nous avons défini en tant que parti nos conditions pour prendre la responsabilité du gouvernement. Mais le gouvernement n'a pas été formé selon nos souhaits, et notre responsabilité en est restée tronquée.

Quant à la deuxième condition, je crois que nous allons dans la voie de sa réalisation, et que nous en avons franchi les premiers pas lorsque le Conseil national consultatif a étudié le plan biennal pour les deux années 1958-1959. Ce plan est considéré comme la meilleure introduction vers un plan général dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie et de la formation des cadres. Il a été établi pour

préparer le terrain, pendant une période de deux ans, au prochain plan quinquennal. S'il est réalisé avec précision, il atteindra son objectif de nous faire sortir de la période de transition entre l'époque coloniale et celle de l'indépendance. Il nous permettra également de saisir les rennes de notre économie dans les années à venir.

En ce qui concerne la participation du peuple par le biais des institutions démocratiques selon le désir partagé du roi et du peuple, cette condition est encore du domaine des projets, en liaison avec la première condition. Beaucoup de citoyens se posent la question: le parti de l'Istiqlal soutiendra-t-il l'établissement des institutions démocratiques.

Pour répondre à cette question, je dirai: le parti de l'Istiqlal dont les militants ont subi suffisamment de torture pour la liberté, ne peut absolument pas être contre la liberté. Il soutient l'établissement des institutions démocratiques par la création des assemblées communales, municipales et l'assemblée nationale élues.

LES TROIS CONDITIONS SONT DES MAILLONS SOLIDAIRES

Mais je voudrai attirer votre attention sur le fait que cette troisième condition ne peut être réalisée sans la première. Etablir les institutions démocratiques avant d'avoir une direction ferme et forte (qui s'oppose aux traîtres et élimine leurs manoeuvres ainsi que tous les complots étrangers), mènerai le pays à l'anarchie et l'instabilité. Les institutions démocratiques ne peuvent être établies tant que le procès de Addi Ou Bihi n'est pas terminé, et que des complots sont toujours ourdis et encouragés par certains milieux. Le gouvernement n'a pas de pouvoir réel et complet dans le domaine de la police par exemple, alors que les mains de l'étranger disposent de moyens et dépensent beaucoup d'argent pour nuire à notre entité et nous pousser dans la voie de l'anarchie et de la destruction.

Ces trois conditions constituent une chaîne aux maillons solidaires. Sans une direction éclairée, ferme et forte, les institutions démocratiques ne peuvent être établies. Et sans une direction forte et des institutions démocratiques, les programmes économiques et sociaux à long terme ne peuvent être exécutés.

L'outil efficace

Nous avons obtenu l'indépendance comme outil pour réaliser le progrès et construire une société nouvelle qui réalisera pour le peuple la prospérité économique, sociale et culturelle et créera dans le pays l'esprit de coopération, source de force pour les plus faibles.

La construction de cette société requière une direction forte, des plans économiques et des institutions démocratiques. La réalisation de ces trois conditions demande la création d'une conscience qui fait qu'une partie importante de la nation ressent ces besoins et la nécessité de réaliser ces objectifs. Nous avons besoin aujourd'hui d'un outil efficace pour créer cette conscience au sein du peuple, comme nous avons besoin dans le passé d'un outil pour créer l'idée nationale et propager l'éducation patriotique. Cet outil a mené le combat politique, la lutte armée et le combat syndical.

Je crois que l'outil nouveau peut être le même que celui d'hier, mais avec des changements dans les méthodes de travail, car la bataille d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Hier, nous avons mené la bataille pour l'indépendance, mais aujourd'hui nous devons mener une bataille pacifique pour la construction d'une société nouvelle. L'outil qui était valable pour la guerre hier, doit se transformer pour devenir valable pour la paix aujourd'hui.

C'est pour cela que cet outil ne sera valable qu'après avoir subi des modifications. Le parti de l'Istiqlal qui a créé les héros et les combattants pendant la bataille contre le colonialisme, doit créer les héros et les combattants pour mener la bataille pour la construction d'une société nouvelle dans un Maroc nouveau. Il serait alors comme une usine qui s'est mise à produire des tracteurs et des machines à écrire en temps de paix, alors qu'elle produisait des chars et des armes mortelles en temps de guerre.

Ce facteur nous fait ressentir la nécessité de provoquer une révolution au sein de notre parti pour le rendre capable d'assumer sa nouvelle mission. Tous les membres actifs doivent ressentir la nécessité

d'une révolution dans le parti, car ce sentiment nous permettra d'être conscient que nous sommes sur la voie de la réalisation de cette révolution.

Le devoir nous impose d'agir pour former l'outil nouveau qui créera les héros de la bataille de la construction de la société nouvelle. Cet outil sera le parti de l'Istiqlal, après avoir renouvelé sa pensée, sa méthode et son programme. La condition fondamentale pour la réalisation de cette révolution réside dans la nécessité de travailler avec le même esprit révolutionnaire qui emplissait l'âme de tous les combattants fidèles pendant notre bataille contre le colonialisme. Mobilisons-nous de nouveau pour travailler avec un grand enthousiasme à la construction de la société nouvelle.

Dieu est garant du succès, et que la paix soit avec vous.